



MITTELBAU-DORA

Destins de deux convois d'évacuation en avril 1945 et la tragédie de Gardelegen

Le 7 mars 1945, les troupes américaines commencent à franchir le Rhin à Remagen. Progressant au nord et au sud de la Ruhr, elles se rejoignent à Lippstadt à 70 km de Dortmund le 2 avril, après avoir pris en tenaille le bassin industriel, encerclant les troupes allemandes. Simultanément, deux offensives ont lieu en direction de L'Elbe, au nord et au sud du massif du Harz, menaçant directement le camp de Mittelbau-Dora et ses kommandos extérieurs avec plus de 100 000 détenus. L'évacuation totale est alors décidée et cinq convois vont être formés du 4 au 9 avril, devant se diriger vers le camp de Neuengamme, dans le nord de l'Allemagne, près de Hambourg, en contournant le Harz. Mais, déjà surpeuplé par l'afflux de nombreux déportés évacués des camps de l'Est, Neuengamme ne peut les accueillir, et la plupart des détenus, après des périples terribles dans une Allemagne en plein chaos, la plupart du temps sous les bombardements alliés, vont se retrouver au camp de Bergen-Belsen près de Lüneburg, camp mouvoir en ce printemps 1945, mais aussi à Ravensbrück et Oranienburg, près de Berlin.

Normalement, les cinq convois doivent traverser l'Elbe à Magdeburg, trois d'entre eux vont réussir : le premier parti d'Osterode traverse à Wittenberge le 11 avril et arrive à Ravensbrück le 14 avril, le second parti d'Helmstedt franchit également l'Elbe à Wittenberge et arrive à Wöbelin et enfin, le troisième passe par Ellrich le 6 avril pour intégrer d'autres détenus et arrive à Oranienburg le 16 avril. Mais les deux autres, vont rester bloqués ne réussissant pas à traverser l'Elbe : ce sont ceux dont les détenus vont connaître une fin atroce à Gardelegen.



Un convoi est parti le 5 avril depuis la gare de Niedersachswerfen où sont arrivés à pied ou en chariot des détenus venant des kommandos de Rottelberode et Harzungen. Le 6 avril, il passe par le kommando d'Ellrich où il intègre d'autres détenus. En contournant le Harz, il subit une attaque aérienne qui bloque le convoi à hauteur de Badenhausen le 10 avril et il faut attendre l'arrivée d'une nouvelle locomotive. A ce moment-là en effet, les convois doivent circuler dans une zone de combat des troupes américaines et britanniques à l'arrière du front allemand qui tente une contre-offensive, ce qui fait que les malheureux déportés sont soumis à des bombardements incessants. Lorsque le convoi repart, il se dirige vers le nord passant par Salzgitter et Brunswick. Il arrive à Oebisfelde où un bombardement fait sauter un train de munitions rendant la voie ferrée inutilisable. Le convoi doit alors s'arrêter à Mieste tout près de la petite ville de Gardelegen. Dans le même temps, venant du camp de Stöcken, près de Hanovre, arrivent 300 à 400 malades, des « squelettes vivants »,

aux dires des deux médecins français qui les accompagnent, pour se joindre au convoi.

Le 9 avril, un autre convoi est formé avec des détenus venus du kommando de Wieda où ont été regroupés ceux de Osterhagen, Nuxeï et Mackenrode. Ce convoi, partant de Wernigerode doit se diriger lui aussi vers Magdeburg mais il est trop tard pour traverser l'Elbe. Il doit donc emprunter une voie secondaire, mais celle-ci étant coupée par les bombardements, il s'arrête à Letzlingen le 11 avril. Suite à une attaque aérienne, les SS abandonnent le train ce qui permet plusieurs évasions dont celles de deux français qui ne seront pas repris, mais d'autres fuyards rattrapés seront abattus.

De Mieste et de Letzlingen, les S.S vont alors contraindre les déportés à rejoindre à pied Gardelegen. Ils y arrivent le 11 et le 12 avril et sont enfermés dans l'ancienne école de cavalerie de la ville, soient 1016 hommes. Le kreisleiter (chef d'arrondissement) de Gardelegen, Gerhard Thiele, souhaite faire fusiller tous les détenus bien embarrassants pour lui, mais les SS qui les encadrent s'y seraient opposés. Dans la soirée du 12 avril, la châtelaine du pays, Mme Block von Blockowitz, organise dans sa résidence une soirée d'adieu pour les dirigeants nazis, les Américains étant tout proches de Gardelegen. Gerhard Thiele serait arrivé en déclarant qu'il ne sait que faire « d'un millier de criminels » qu'on lui a amené. C'est alors que la châtelaine lui aurait répondu : « *Là-haut il y a une vieille grange à moi. Vous n'avez qu'à les y enfermer tous et y mettre le feu* » Il faut cependant rester prudent, car ceci est le témoignage d'une ancienne employée recueilli tardivement le 25 avril 1976, la châtelaine étant alors décédée.

Malheureusement, ce fut la triste réalité car dès le lendemain, le vendredi 13 avril 1945, allait se commettre l'un des pires crimes de la déportation. En effet, la grange en question convient parfaitement à Thiele qui y fit préparer de la paille et de l'essence. Cependant, les SS avaient fui et les officiers de cavalerie refusèrent de participer à cette opération mais ne s'y opposèrent pas. Les détenus malades et les plus faibles furent acheminés à la grange dans deux chariots tirés par des chevaux et pour les autres Thiele eut recours à quelques nazis locaux et à des Jeunesses Hitlériennes pour leur faire traverser la ville. La suite, un des très rares survivants, un français, Georges Crétin la raconte : « *A l'entrée se trouve une couche de paille assez épaisse. Chacun cherche un coin pour se reposer de son mieux. C'est à ce moment que le feu apparaît sous la porte fermée. C'est ainsi que nous nous retrouvons bloqués à l'intérieur. Immédiatement, chacun essaie d'éteindre le feu en tapant dessus avec sa propre couverture (...) Certains arrivent à ouvrir la porte pour sortir. Mais à ce moment, les sentinelles n'hésitent pas à tirer sur tous ceux qui sortent, avec des mitraillettes (...) Mon camarade, Jean Desvignes est abattu alors qu'il criait « vive la France ».* Le lendemain 14 avril, au lever du jour, des soldats et des habitants de Gardelegen creusèrent deux fosses pour y ensevelir les corps. Dans la soirée de ce même jour, les Américains de la 101e division d'Infanterie entraient dans la ville, mais ce n'est que le lendemain qu'ils découvrirent une poignée de survivants protégés par les corps de leurs camarades. En représailles, le major américain Keating, envisagea de faire bombarder la ville, mais les autorités religieuses protestantes réussirent à l'en dissuader. Cependant, la population de Gardelegen fut contrainte de défiler devant les corps et d'assister à l'inhumation. Les honneurs militaires furent rendus aux victimes. Le 25 avril 1945, 1016 habitants de Gardelegen montèrent en procession à la grange en portant chacun une croix. Le major Keating fit apposer cette inscription à l'entrée du cimetière : « *Ici reposent 1016 prisonniers de guerre alliés qui ont été tués par leurs gardiens. Ils ont été enterrés par les habitants de Gardelegen qui ont la responsabilité des tombes afin qu'elles restent toujours aussi vertes que le souvenir de ces malheureux restera dans le cœur des hommes épris de liberté partout dans le monde* ».

Le bilan s'élèvera à 1016 morts : 574 corps furent exhumés des fosses et 442 retirés de la grange. 305 purent être identifiés. Il y eut seulement 8 survivants : 3 Français, 2 Russes, 2 Polonais et 1 Juif hongrois.

Gerhard Thiele, qui prit la fuite le 14 avril, n'a jamais été inquiété. Il vécut en Allemagne de l'Est où il fut membre de la Stasi. Il est décédé le 30 juin 1994.

Elisabeth Pierrot



La grange incendiée



Les habitants contraints de porter les croix

SOURCES

memoiresdesdeportations.org

Katherine Le Port resistance-morbihan.fr

Gardelegen : les clés de l'enfer Lucien Colonel

Association Buchenwald Dora et kommandos

André Sellier Histoire du camp de Dora Ed La découverte 2001

André Sellier L'évacuation de Dora et la tragédie de Gardelegen Revue du vingtième siècle n°61